

Dossier de presse pour Avignon Off 2017



em
euphoric
mouvance

MISE EN SCENE **BRUNO BONJEAN** ASSISTANTE MISE EN SCENE **ARIANE BERNARD**
JEU **GAUTIER BOXEBELD, EMMA GAMET, GREGOIRE GOUGEON,**
LISA HOURS, NICOLAS LUBOZ, LAURA SEGRÉ, BEATRICE VENET
TRAVAIL CORPOREL **VANESSA BLOTTIERE** CREATION MUSICALE **GABRIEL DE RICHAUD**
COSTUMES **CELINE DELOCHE** SCENOGRAPHIE ET LUMIERES **SYLVAIN DESPLAGNES**

11
Gigamesh • Belleville • 11avignon.com • 11, Bd Raspail - Avignon • 04 90 89 82 83

” Et dans le trou de
mon coeur,
le monde entier
DE STANISLAS COTTON

DU 6 AU 28
10H25
11 GILGAMESH BELLEVILLE
RELÂCHE LES 11 / 18 / 25

Un Art de l'État
Licence d'entrepreneur de spectacles cult. 2 : 1010782

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes
Département de l'Allier
Le Geyser
R10M
CMT
SPÉRIDAM
cfa
Vély Val d'Allier
Cusset
L'ESPACE EDITORIAL

Et dans le trou de mon cœur, le monde entier

de Stanislas Cotton

Texte édité aux Editions Lansman début 2015.

*Ce texte a reçu le soutien de la Commission Nationale d'Aide à la Création de Textes Dramatique (CNT)
Il a également été Finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2016 (Artcena)*

« Dans toutes les larmes s'attarde un espoir. »

Simone de Beauvoir

Le quai d'une gare... Un train qui n'arrive pas...
Dorothy Ploum rêve furieusement d'émancipation et explique à Minou Smash, sa meilleure amie, son plan pour arriver à ses fins. Bouli Topla et Marcel Marcel spéculent sur l'avenir peu souriant qui les attend. Douglas Culbutto a pris le ciel sur la tête, il est terriblement en retard. Dulcinée Pimpon cherche inlassablement l'amour, le grand, le véritable amour. Pourrait-elle mettre la main dessus sans se casser les dents ?
Et puis, surgit soudain, Lila Louise Guili, elle vient de là-bas.
De là-bas, où l'on se bat au nom de la liberté et de la démocratie...

Mise en scène : Bruno Bonjean

Jeu : Gautier Boxebeld, Emma Gamet, Grégoire Gougeon, Lisa Hours, Nicolas Luboz, Laura Segré, Béatrice Venet

Assistante à la mise en scène : Ariane Bernard

Travail corporel : Vanessa Blottière

Création musicale: Gabriel de Richaud

Costumes : Céline Deloche

Scénographie et création lumières : Sylvain Desplagnes

Production CIE EUPHORIC MOUVANCE

Coproduction Ville de Bellerive, Ville de Riom.

Avec le soutien du Conseil Général de l'Allier, de l'Europe, du Leader, du Pays Vichy Auvergne, de la DRAC Auvergne - Rhône - Alpes, du CNT, de la SPEDIDAM, de Vichy Communauté, du CFA d'Asnières, de la ville de Cusset et les Editions Lansman.

Création à Riom en février 2015

Bruno Bonjean souhaitait confronter l'énergie de la jeunesse à l'écriture d'un auteur. Un texte qui prend cette jeunesse comme miroir de notre monde.

Avec cette commande d'écriture à Stanislas Cotton, c'est chose faite.

Euphoric Mouvance partage la conviction de l'auteur : « Je veux du rêve, des rires et des larmes. Je veux que ça gratte, que ça chatouille. Je veux que ça fasse mal. Et puis, je veux une langue. Une manière de dire, du rythme, des sons, des surprises. Le théâtre doit bouleverser ses spectateurs, sinon il n'est rien. »

Les sept jeunes comédiens ont fait de ces mots le moteur de leur jeu.

Sur le plateau



Dulcinée Pimpon :

Béatrice Venet

2009-2012 : Ecole supérieure de la Comédie de St Etienne.

2007-2009 : Conservatoire de Strasbourg et de Paris 8^{ème} et 16^{ème}.



Dorothy Ploum :

Emma Gamet

2006-2008 : Studio Théâtre Alain de Bock de Paris.



Minou Smash :

Laura Segré

2013/16 : Élève diplômée de l'**ESCA** (Ecole Supérieure des Comédiens par l'Alternance)

Le Studio d'Asnières



Lila Louise Guili :

Lisa Hours

2009-2012 : EPSAD de Lille.

2007-2009 : Conservatoire Régional de Toulouse.



Douglas Culbuto :

Gautier Boxebeld

2012-2014 : Ateliers libres du Studio Théâtre de Vitry.

2009-2011 : Cycle d'Enseignement Professionnel Initial de Théâtre (CEPIT) à l'Ecole Départementale de Théâtre 91 (EDT 91).



Bouli Topla :

Grégoire Gougeon

2010-2014 : Institut des Arts de diffusion (IAD). Ecole Supérieure d'Art Dramatique à Louvain la Neuve (Belgique).



Marcel Marcel :

Nicolas Luboz

2007-2012 : Atelier Damien Acoca.



**Lauréat 2013 des journées des Auteurs de Théâtre de Lyon avec
*La Princesse, l'Ailleurs et les Sioux (Editions Théâtrales)***

**Finaliste du Grand Prix de littérature dramatique (2016) Artcena
avec *Et dans le trou de mon coeur, le monde entier*
(Editions Lansman)**

stanislas-cotton.eu/blog

Stanislas Cotton est né en 1963 à Braine-le-Château (Belgique) d'une mère libraire et d'un père critique littéraire, tout prédestinait Stanislas Cotton à l'écriture, mais un atelier-théâtre chez les louveteaux l'en détourne provisoirement au profit du jeu d'acteur. Elève de Pierre Laroche, il quitte brillamment le Conservatoire Royal de Bruxelles en 1986, titulaire d'un premier prix d'art dramatique. Il reste pendant une dizaine d'années comédien dans la mouvance du jeune théâtre belge, et contribue à fonder puis à animer dès 1994 les : « **Etats Généraux du jeune théâtre** ».

Depuis, il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. *Bureau National des Allogènes* en 1999, le révèle au public bruxellois.

Lauréat de divers prix et bourses d'écriture, il a été "l'auteur engagé" par le Théâtre de l'Est Parisien pour la saison 2008/2009.

Il a été auteur associé au Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher à Bussang dans les Vosges pour la saison 2012/2013 où ont été créés : ***Et si nos pas nous portent, Le roi bohème*** et ***Clod et son Auguste*** (Lansman éditeur 2013)

Il a été finaliste du Prix du parlement de la Communauté française de Belgique 2010 avec sa pièce ***La Dictée***

Lauréat des *Journées de Lyon des auteurs de théâtre* pour sa pièce ***La Princesse, l'ailleurs et les Sioux*** qui est également finaliste de l'édition 2015 du *Prix Collidram*

Bruno BONJEAN

Metteur en scène et Comédien

Il débute le théâtre en 1984 en jouant essentiellement des auteurs contemporains au sein d'une jeune compagnie qui travaille beaucoup l'improvisation et le corps.

Il découvre la pédagogie de **JACQUES LECOQ** et devient son élève de **1993 à 1995**, années pendant lesquelles il participe également au Laboratoire d'Etudes du Mouvement, département scénographique de l'école.

Il joue au théâtre DES DEUX RIVES à Rouen, *Le Bus de Sratiev* avec Dram*Bakus.

On le voit aussi dans des spectacles de compagnies indépendantes jouant des auteurs aussi différents que **Paul CLAUDEL**, Tennessee **WILLIAMS**, **FASSBINDER**, **FEYDEAU**, **CORNEILLE**, **IONESCO**, **PREVERT**, **BUZZATI**.

En 1996 il crée la compagnie Euphoric Mouvance et s'installe à Bellerive sur Allier dans l'agglomération vichyssoise pour développer un véritable théâtre de proximité autour du jeu de l'acteur.

Il met en scène plusieurs spectacles dont *Dinobis* d'après des nouvelles de BUZZATI, *Cocktamo* d'après un texte d'Hubert Nyssen et deux spectacles scientifiques de Jean Stratonovitch...

Il joue dans la mise en scène de l'auteur **Marc FREMOND** dans *Le Grand Voyage* et suite à cette rencontre il lui fait une commande de texte. Ce sera *La valse à trois temps* qu'il met en scène. Suite à la création le texte est édité à **l'Avant-Scène**.

A partir de ce moment il se tourne de plus en plus vers les écritures contemporaines qu'ils s'agissent de commandes ou d'adaptations.

Il joue le spectacle *Made in dignity* de Brigitte Jacob mis en scène par Hervé Haggai. Leur collaboration se poursuit avec *On vous écrira* une création autour du rituel de l'embauche qu'ils écrivent, jouent et mettent en scène tous les deux.

Made in dignity tourne beaucoup entre 2008 et 2015 et marque enfin une étape importante dans son travail. Il constitue le point de départ d'une ligne artistique qui questionne le monde et la société, et mêle à sa quête une forme d'énergie adolescente et l'écriture contemporaine.

Dernièrement il écrit et met en scène « 1+1=3 » pour un public de collégiens et *Riff'n Blues* à partir des textes de Xavier Durringer.

En 2014 il passe commande d'un texte à Stanislas Cotton, ce sera *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*. Le spectacle est créé à RIOM et en février 2015 et sera à Avignon en juillet 2017.

Il poursuit son travail avec Stanislas Cotton et une commande est en cours pour une création en 2018

Ariane BERNARD,

Comédienne et Assistante à la mise en scène

Après une maîtrise de Lettres Modernes en littérature comparée, elle termine sa formation au Conservatoire National de Région de Clermont - Ferrand en 1999.

Elle commence par jouer Céphise, dans *Andromaque* avec la Compagnie Les Masques, à Paris, puis enchaîne avec *L'île des esclaves* pour 250 représentations dans toute la France et de nombreux festivals. Elle revient en Auvergne avec *Le bourgeois Gentilhomme* en partenariat avec le C.N.R. de Clermont - Ferrand, *Light in the village* avec la Cie Suawa, *L'illusion comique*, *Les Justes* et *Que sont les dieux devenus* de la Cie de L'Abreuvoir.

En 2005, elle se forme au théâtre d'objets avec Christian Carrignon du Théâtre de Cuisine et crée *C'est comme ça que...* un spectacle jeune public d'après *Les Histoires comme ça* de Kipling

En 2008, elle crée le Théâtre fait maison qui a donné le jour à *Toi-même !* et *Jamais piégés* en 2010.'

Elle travaille actuellement en collaboration avec la Cie Euphoric Mouvance comme comédienne sur les spectacles *1+1=3* et *Riff ' n Blues* dans des mises en scène de Bruno Bonjean.

Elle est assistante à la mise en scène de Bruno Bonjean pour le spectacle *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier* de Stanislas Cotton.

Sylvain Desplagnes

Scénographe et créateur lumières

Après une école préparatoire aux Arts Appliqués à LYON il entre aux Beaux Arts de Saint-Etienne en 1988. En 94 il fait les ateliers de Font Blanche de NIMES où il rencontre de nombreux artistes plasticiens. C'est là qu'il commence son approche du théâtre. Il commence alors à travailler sur la notion d'espace scénographique. Il a depuis signé de nombreux décors, scénographies et créations lumières ... Avec la compagnie Euphoric Mouvance il signe toutes les scénographies et les régies depuis 98.

Notes d'intention d'écriture : Stanislas Cotton.

Ecrire sur commande est toujours un défi. C'est, sans aucun doute, une invitation à se surpasser.

Et toujours, à un moment où un autre, parfois au plus inattendu, survient l'idée.

Une lumière s'allume au cœur des ténèbres, fragile d'abord, elle grandit ensuite.

Des personnages apparaissent dans le halo de clarté.

Ils s'imposent ou disparaissent selon la nécessité. Ils forgent la langue. La langue donnera la couleur de leur âme.

Ils se bousculent, prennent leur place. Enoncent et contredisent. Construisent une histoire, la leur. La nôtre.

Celle qui nous parlera de notre monde.



Stanislas Cotton et Bruno Bonjean à la première lecture commune

Lorsque Bruno Bonjean m'a proposé d'écrire, il souhaitait que la future pièce mette en scène des jeunes gens d'aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui.

La plupart du temps mon inspiration se nourrit de faits divers, d'accidents du réel, mais pas question de transposer la réalité sur scène, copier le réel n'a, selon moi, pas le moindre intérêt au théâtre. Je n'écris pas de documentaire. Qui sont-ils ces jeunes d'aujourd'hui?

Que font-ils ? Que mangent-ils ? Que lisent-ils ? A quoi aspirent-ils ? Comment appréhendent-ils les tensions qui traversent la société et le chaos qui la secoue parfois.

On sait ce que je pense du réel, je me suis donc permis d'en « rêver » quelques-uns à partir de ce que je lis et de ce que j'entends. A vingt ans l'avenir est une grande question. Plus encore aujourd'hui, car le travail est un paramètre de l'existence de plus en plus fragile et incertain. Cette question serait donc une des préoccupations principales de mes personnages. Mais la thématique centrale serait la guerre. C'est une des réalités cruelles auxquelles l'humanité est constamment confrontée. C'est son mal, son monstre abject, son cancer... Elle ne se déroule plus chez nous, mais elle est présente sur les écrans, nous offrant continuellement à contempler son visage obscène. Elle est là, on en parle. Sa seule évocation est facteur de tension dramatique. De cette guerre perpétuelle, des hommes en reviennent, généralement dans un grand désarroi, payant au prix fort, la honte que cette guerre fait peser sur les épaules de nos sociétés. Cet abandon des vétérans m'a inspiré le personnage de Lila Louise Guili, jeune femme détruite par son expérience militaire, qui commet un jour l'irréparable. Et chacun des personnages est ébranlé par ce geste. Il y a, à partir de cet instant, un avant et un après. Et pour certains, un véritable changement, le début d'une autre vie.

Note d'intention pour la mise en scène : Bruno Bonjean.

Dans mes mises en scène, j'aime travailler ce que j'appelle « les poupées russes ». Rien ne m'excite plus que les histoires à tiroirs, le théâtre dans le théâtre et toutes les mises en abîme.

J'aime questionner la frontière entre comédiens et personnages. J'aime l'idée que l'acteur se confonde avec son personnage, que l'on passe de l'un à l'autre, au risque de se perdre, d'installer un trouble, des ruptures qui renforcent une forme de complicité avec le public.

Ici, les personnages se préparent à revivre par le truchement d'un procès, un traumatisme. Ils sont dans un espace mental propice au flou, le temps est absent.

Pour les acteurs, l'instant qui précède la représentation est tout aussi flou, en dehors du temps. Cette rencontre m'intéresse. A quel moment l'acteur entre t-il dans le jeu ? A quel moment le public s'en aperçoit-il ? Est-il face aux acteurs, aux personnages ?

Un début entre jeu et non jeu. Quelques temps... Les limites de la représentation, un flou...qui brouille les pistes du réel, habituellement rassurantes du théâtre.

Au théâtre le langage ne peut être quotidien. Il doit être poétique ou il n'est pas. Celui de Stanislavski est exactement à cet endroit. C'est l'écriture de la pensée, donc forcément une écriture du présent.

C'est une indication importante. Il faudra donc faire comme si tout s'écrivait, là, maintenant, et puiser dans cette matière formidable l'intuition pour le jeu. Il devra être proche d'une réaction réflexe impulsée par ce qui se joue. Les situations sont d'une telle intensité que l'engagement des comédiens sera fort, éloigné du quotidien. Très fort. Il ne pourra supporter la demi-teinte et s'inscrira dans une sorte de démesure. Il s'agira d'élever le style de jeu à celui de l'écriture. Le re-jeu banal n'a pas sa place, tout le reste est possible si l'on s'en tient à la tension liée à la tragédie.

Une tragédie qui nécessite des contre-points, de la liberté de ton et de jeu, des bulles d'air rafraichissantes, qui pousseront les comédiens à user d'espaces de liberté, et du rythme, pour que le rire de la satire soit bien présent.

Avec ce texte, où sommes-nous réellement ? Dans quel temps sommes-nous ? A la gare ? Au procès ? Peu importe ! Les lieux et les temps se mélangent dans les mémoires, plus ou moins fidèles de chacun...

Les personnages sont tous sous l'emprise de la peur. Ils agissent en réaction à cette peur, ils ne sont jamais tranquilles... Comme nous !

Avec l'arrivée du personnage de Lila, tout bascule. Elle rassemble tout le monde et pose les vraies questions. Comment nommer l'innommable ?

Véritable question par rapport à notre humanité, sans cesse réactivée par l'actualité.

Quelle possibilité a-t-on de sortir de cette glue qui nous pollue ?

Sa nécessité à elle, c'est de poser des actes pour libérer la parole, comme s'il fallait créer le théâtre, là ! Pour elle il n'y a plus de retour possible, plus de rédemption.

Et nous que faire de ça ?

Nous sommes tous des assassins en puissance ! La société fonctionne parce que tout le monde ne passe pas à l'acte. Chacun choisit le chemin à emprunter.



Note d'intention pour la scénographie : Sylvain Desplagnes.

Dans la réflexion autour de la scénographie, on s'intéresse tout d'abord à la notion de point de vue. En effet, chacun des personnages relate cette histoire avec son propre parcours et chaque détail est coloré de ce qu'a vécu précisément chaque personnage dans l'instant avant l'événement.

Les choses pourraient être vues selon des angles de vue différents, en fonction des impressions de chacun.

Il y aura donc de la hauteur. Concrètement ça pourrait ressembler à un échafaudage.

L'échafaudage nous séduit dans sa construction même : différents niveaux, multiples passages et mouvement des corps qu'il impose.

L'échafaudage évoque : le chantier. Ici les souvenirs et les reconstitutions des faits sont en chantier. en devenir.

L'évocation des événements se fait sous forme de flashes, comme dans un puzzle, la mémoire de chacun « échafaude » SA vérité. Au final dans ces échafaudages l'occupation de l'espace global nous donne une impression d'ensemble en arène : lieu de parole, aire de jeu et espace théâtral s'il en est !

Le matèrage du sol, jouant avec les différentes ambiances lumineuses renforcera l'impression de temps élastique, comme si l'espace de jeu lui-même proposait autant de strates qui occupent les mémoires.

Nous avons toute liberté puisque nous sommes dans un espace mental, il évoluera, se métamorphosera.

Le décor sera volontairement non figuratif car les lieux sont multiples et ne sont présents que par leurs évocations. Nous n'avons pas besoin de VOIR les choses pour en parler.



Note d'intention pour les costumes : Céline Deloche.

« Il n'y a pas de meilleure façon d'aborder le réel qu'en s'en éloignant au maximum. »

Dans cette parole de Stanislas Cotton, on perçoit l'esprit de son univers. A l'écoute des noms des ses personnages on touche un peu plus la matière :

Minou Smash, Marcel Marcel ou **Bouli Topla...** avatars ou véritables identités ?

Un entre-deux. Ils évoluent à travers le prisme déformant de la mémoire et du temps qui passe.

Pas de demi-mesure, une satire acide, où l'humour agit comme une « délicatesse au désespoir » : tous là, terriblement vivants et à la fois atemporels et universels...

Dans cette réflexion autour des costumes ce sont les silhouettes qui comptent, pas leur réalisme. Nous verrons plutôt des figures et nous nous attacherons plus à leurs contours qu'à leurs singularités.

Au départ l'idée d'une sorte de camaïeu de couleurs, dans lequel les détails apparaîtront petit à petit, au fur à mesure que les caractères se dévoileront...

Des taches de couleur qui bougent... Des corps pris dans un mouvement d'ensemble qui les dépasse.

Les comédiens sont associés à la recherche, ils proposent, font des essayages pour dévoiler leur univers à eux...

Comment leur réalité, leur jeunesse et leur spontanéité fait écho à celles des personnages de Cotton ?

Il y a comme une nécessité à jouer des codes vestimentaires à les revisiter et créer du décalage...

Il y a l'envie de couleurs acidulées, tranchantes pour contraster totalement avec l'aspect métal de la scénographie et donner le côté terriblement vivant, organique et intransigeant de cette jeunesse. Et la violence qu'ils côtoient.

Notes d'intention pour la création musicale : Gabriel de Richaud.

La dramaturgie musicale que j'essaie d'inventer pour ce spectacle se fait avec Bruno. Dans la matière et la structure, on cherche. Quelque chose de tendu, mais quand même avec de la distance. De la distance, d'accord mais une tension sourde. Un peu gai quand même, mais sombre. Sombre mais un peu léger sinon c'est trop !

Cela paraît contradictoire mais cet incessant ajustement, nous rapproche, progressivement, de ce qui nous semble être la bonne couleur, la bonne température, la bonne distance, l'endroit juste où nous pouvons nous placer musicalement dans les interstices du texte.

C'est le hors champs qui m'intéresse dans le spectacle en général. Ce que le texte ne dit pas. Ou ce qu'il suggère sans s'appesantir. Ici, la musique est là comme une résonance, le mouvement sensible, invisible mais sonore de l'intelligible du récit. La musique est l'ombre des personnages, elle raconte l'ailleurs, l'indicible ; ce que l'acteur dit dans sa gestuelle, son regard, le timbre de sa voix.

La dramaturgie générale nous a permis d'arriver à trouver deux chemins :

L'un, pris en charge par des compositions très électro est celui du lieu de la panique, de la folie de *Lila Louise Guilli* et du désespoir qu'elle engendre. C'est le présent. Le beat n'avance pas. Il scande la répétition d'une histoire figée.

L'autre, plus évolutif, part d'une masse spectrale provoquée par des sons de guitare électrique ultra saturés. Ces sons se métamorphosent sensiblement, par des apparitions courtes, puis de plus en plus longues, en des mélodies mouvantes et plurielles.

Je ne pense pas qu'on puisse *dépasser* les traumatismes. Je serai très heureux si ces mélodies mouvantes et plurielles permettaient un regard sur le traumatisme ; un regard qui montrerait le traumatisme non comme une image figée, mais comme une image transformable, comme un devenir possible pour chacun des personnages, pour chacun d'entre nous.

Représentations :

**« Et dans le trou de mon cœur, le monde entier »
saison 2016/2017**

Bellerive sur Allier "Le geyser " (03) le 10 mai 2016 à 20h30.

Pont du château "Le caméléon " (63) le 12 mai 2016 à 20h30

Festival de L'escabeau " Théâtre de L'escabeau" (45) le 29 Octobre 2016

Festival d'Avignon OFF du 6 au 28 juillet 2017 à 10h25 au 11 Gilgamesh Belleville

Revue de presse :

France bleu nationale novembre 2016

Et dans le trou de mon cœur, le monde entier de Stanislas Cotton

Un spectacle de la compagnie Euphoric Mouvance mis en scène par Bruno Bonjean

Un texte fort. Une distribution incroyablement juste qui réunit sept jeunes acteurs. Ils nous emportent avec eux dans un jeu physique et puissant. Les corps se conjuguent au verbe dans cette forme réjouissante de théâtre contemporain. Loin d'éloigner le public ce spectacle le rassemble autour de préoccupations universelles et vient percuter l'actualité. Il nous touche en plein cœur, et particulièrement la jeunesse.....

La mise en scène intelligente au service de la langue de l'auteur fait rejaillir sur le plateau sa violence, son humour et sa poésie...

Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte.



La Montagne Vichy mai 2016

Euphoric Mouvance met en scène les préoccupations de la jeunesse.

Dans cette œuvre mise en scène par Bruno Bonjean, Stanislas Cotton pose les interrogations de la jeunesse avec autant de violence que de poésie, sans oublier les touches d'humour. Le théâtre doit bouleverser sinon il ne sert à rien assure l'auteur. Sept jeunes comédiens lancent ses mots qui ricochent dans le cœur des spectateurs, suscitent l'émotion bouleversent. Leur talent est cinglant, rare...

Fabienne Faurie



Sept comédiens donnent chair au texte de Stanislas Cotton, nouvelle création d'Euphoric Mouvance.

La création, une aventure que vit actuellement Euphoric Mouvance avec un texte contemporain de Stanislas Cotton.

À l'heure où, sous le prétexte affiché de serrer les cordons des budgets, il est de bon ton de vouloir réduire la culture à une peau de chagrin, des créateurs ont encore du souffle. Celui de la persévérance et de l'espoir, celui de l'énergie du théâtre et de l'exigence de la création.

Et dans le trou de mon coeur, le monde entier, mis en scène par Bruno Bonjean avec quatre femmes et trois hommes, est une commande d'écriture passée à un auteur dramatique belge, Stanislas Cotton. Présent lors des premières représentations, Stanislas Cotton s'est enthousiasmé de la mise en scène proposée et de la prouesse des acteurs: *Voir ce magnifique travail, cela fait vraiment plaisir !*

On lui donne raison. L'écriture est tendue, sur le fil de la tragédie et de la comédie. Jamais anecdotique, la parole est musicale, rythmée. La mise en scène donne aux acteurs les codes pour broyer cette matière et construire un jeu subtil et fort. C'est jouissif. C'est une partition. Le spectacle est une caisse de résonance qui livre un écho des bruits du monde. Sa réussite est d'emmener les spectateurs dans un rêve terrible et profondément humain et touchant, de livrer quelque chose de compréhensible par tous, à différents niveaux, selon ses préoccupations, son éducation. Une expérience forte qui ne laisse personne indifférent. Fort. Très fort.

Grégoire Nartz



Relation presse : contact

Dominique Bouyala

+33 (0)6 11 26 56 55

d.bouyala@euphoric-mouvance.fr

Site : www.euphoric-mouvance.fr



Compagnie Euphoric Mouvance